

HÉLÈNE LENOIR

BOURRASQUE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

I

© 1995 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1516-8

- Alors, ça y est ? C'est fini ?

Il entre et ferme bruyamment la porte.

- Oh ! Tu m'as fait peur !

Mitz ramasse l'aiguille à tricoter qu'elle vient de lâcher dans sa surprise et sursaute quand, passant près d'elle, il lui lance :

- Est-ce que c'est fini ? Est-ce qu'elle s'est calmée ?

- Oui, oui. Murmure contraint, soumis.

- Quoi ?

- Oui. J'ai dit oui ! D'une voix plus ferme, presque mordante.

Il prend lourdement place dans son fauteuil et commence à nettoyer sa pipe.

- Eh bien, c'est pas trop tôt, parce que là, vraiment, on peut dire que c'était le bouquet ! Mais si c'est clos, très bien ! On va enfin pouvoir souffler un peu !

Puis, sans se retourner vers le divan où Richard, plongé dans son journal sportif, se laisse caresser la cuisse par sa Paule blottie contre lui :

– Et nos tourtereaux, ils sont bien silencieux, ce soir, hmmm ? C'est quand même pas que ça vous a refroidis, vous en avez vu d'autres, il me semble !

– Chchchttt ! fait Mitz en levant la main.

Ils s'immobilisent et guettent, tendus, incertains, le cou rentré dans les épaules. Leurs regards errent au plafond, fixent la porte, comme s'ils s'attendaient à la voir s'ouvrir violemment d'un coup de pied : quelques secondes, à l'affût d'un bruit venant de l'étage où, il y a encore une demi-heure à peine, le tapage, les jurons, les cris, le spectaculaire chahut de sa crise de nerfs les avaient indignés, affolés, mais aussi rassurés et presque amusés.

Il cogne plusieurs fois le fourneau de sa pipe contre le bord du cendrier de bronze et ne peut s'empêcher de sourire en les voyant tressaillir :

– Moi, je n'entends rien.

– Moi non plus, dit Paule. Elle se penche vers la table basse pour prendre quelques cacahuètes salées dans la coupelle.

Et Mitz alors se détend, reprend ses mailles d'un air contrarié :

– Pourtant il m'a bien semblé...

– Oui, mais là tu t'es trompée.

– Non, non, j'ai bien entendu quelque chose, une fenêtre, je crois, mais vous parlez tout le temps, vous n'arrêtez pas de remuer...

– Ah, parce que tu voudrais peut-être qu'on passe la soirée changés en statues de sel ou à se trémousser comme des pantins dès qu'elle bougera le petit doigt ? Mis au piquet en somme, nous ! Après s'être fait traités comme on s'est fait traiter ! Non, mais reviens sur terre, ma pauvre !

Paule rit sur le divan tout contre Richard qui continue à lire son journal. Elle met une cacahuète dans sa bouche, la suce, la reprend entre ses doigts et la glisse entre les lèvres de Richard.

– C'est d'un grotesque ! Il allume sa pipe.

– Peut-être, mais moi, je te dis que ce n'est pas normal, ce silence. Je n'aime pas ça. Et ça fait bien dix minutes maintenant que ça dure.

– Et voilà : elle crie, tu es aux cent coups, elle se tait, tu te morfonds. Non, mais c'est vraiment le plaisir de se faire de la bile ! Et de nous faire tourner en bourrique, d'ailleurs, parce que si ça continue comme ça, ce cirque, on va tous... Tiens, si on mettait un disque ?

Paule se lève et cherche quelque chose de léger, de doux, d'harmonieux : un concerto ou une symphonie, un air romantique, connu, dont ils pourront fredonner certains passages...

Il prend la mallette posée contre son fauteuil, la

met sur ses genoux, l'ouvre, en sort quelques dossiers et cherche en grommelant ses lunettes dans la poche intérieure de son veston.

– Et choisis bien, hein ? Moi, j'ai encore ce dossier à voir... Ah là là, dix heures moins dix ! Je ne suis pas couché alors, et pourtant j'ai pas chômé aujourd'hui !

– Vous êtes sûrs qu'elle est encore là ? demande Mitz d'une voix frileuse.

– Et où serait-elle ? Quelle question ! Où pourrait-elle être sinon ici, là-haut ? Tu as entendu une porte, toi ? Et toi ?... Des pas ? Alors !... Et ce disque, ça vient ?

– Moi, je trouve ça suspect, ce silence, s'obstine-t-elle en reprenant ses aiguilles.

– Tu veux dire que c'est si rare venant d'elle ! remarque Richard. C'est vrai qu'on pourrait s'attendre à ce qu'elle fasse brailler ses horribles cassettes maintenant, ça serait plus dans ses habitudes, mais on ne va pas s'en plaindre, tout de même !

– Mais si, elle s'en plaint, mais si ! Tu ne comprends pas, toi, tu n'as encore rien pigé ! Ce bazar, là, tout à l'heure, il faudrait que ce soient les préliminaires, l'ouverture de quelque chose de beaucoup plus sensationnel ! C'était de la gnote, ça, ça l'amuse pas, Mitz, si on s'arrête là !

C'est aussi monstrueux que de la priver de dessert !

– Oh ! Comment peux-tu !

– Mais voyons ! T'es toute frustrée, hein ? Pour une fois que ça avait l'air d'être bien reparti ! Ça promettait d'être passionnant, sanglant, tels qu'on était lâchés, nous deux ! Ah, tu l'avais, là, encore un tout petit peu et tu l'avais, ton grand frisson !

– Tu es infect, je...

– Et alors, voyez-vous ça, ces mauvais joueurs quittent le ring, abandonnent subitement la partie. La petite furie monte s'enfermer, mettre le chambard dans sa chambre et le vieux gros matou se dégonfle !

– Je n'écoute pas. Je refuse de...

– Mais je ne te parle pas, j'explique à Richard, puisqu'il a l'air de s'étonner.

– Non, non, dit Richard, c'est pas la peine de...

– Mais qu'est-ce que tu insinuais alors tout à l'heure ?

– Rien ! J'ai seulement dit que ça faisait du bien d'être au calme après le boucan que...

– Oui, et tout le monde est content, sauf Mitz. Y a qu'à voir comme elle se ronge, là, comme elle brûle ! Et même ce que je dis maintenant, ça l'exaspère, ça l'indigne même, mais au fond elle